Vraie ou fausse, cette anecdote est significative. Elle marque bien la différence entre la culture classique élémentaire et consciente du grand Will et celle de son camarade Ben Jonson tout gonflé de latinité.

D^r E. CALLAMAND.

§

Jacques Lebaudy, personnage de roman. — Ce ne sont pas seulement les revuistes et les chansonniers qui conférèrent à Jacques Lebaudy, vers 1903, une notoriété universelle. Une renommée plus durable lui fut accordée par un romancier, M. Henry Céard, qui utilisa l'aventure de *la Frasquita* et de l'éphémère empereur dans *Terrains à vendre au bord de la mer* (1906).

C'est même une des clefs du chapitre XXV de ce livre, chapitre où sont évoqués, dans la démente croisière du *Matamore*, les silhouettes du « souverain », Sédécias Cayor, « esprit aux imaginations compliquées, perverses et délirantes » ; de « l'impératrice », Mariette, dégoûtée d'un « maboul qui la gifle et qui déclare qu'il la scalpera dès la prise de possession de son empire » ; et, enfin, des sujets de Sédécias, « grands seigneurs de la police correctionnelle, bookmakers tarés sur les champs de course et habitués des maisons centrales ».

S'il avait ainsi eu l'honneur d'être pris comme personnage de romans Jacques Lebaudy n'avait, par contre, jamais pu obtenir l'insertion dans les feuilles d'agence des communications intéressant son empire ; et, devant cet ostracisme, il avait dû fonder un journal : « L'Officiel du Sahara », dont les rares numéros, imprimés chez Paul Dupont, portent le timbre de Troja (Sahara).

Or, cette gloire vient de lui être attribuée — à titre posthume, — puisque c'est une dépêche *Havas* datée de Westburg (Long Island) qui a enregistré le dernier acte du règne de Jacques I^{er}, en même temps que le déplorable geste de l'impératrice.

§

Le portrait de Berlioz par Courbet.

Monsieur et cher confrère,

Aujourd'hui seulement mes yeux tombent sur les lignes consacrées par le *Mercure* du 1^{er} octobre au portrait de Berlioz par Courbet, et il me paraît intéressant de vous donner quelques détails sur le « curriculum vitæ » de ce tableau. Cette étude (de 60 × 48) avait été achetée par Roll lui-même à la vente aux enchères de l'atelier de Courbet en 1881.

Mon ami Raoul Pugno, qui en connaissait l'existence, me pria vers 1906 de demander à Roll de vouloir bien la lui céder, ce à quoi le grand peintre consentit.

Après la mort de Pugno, sa veuve, mal conseillée, au lieu de laisser figurer ce très beau portrait dans la vente de la collection de son mari, fit demander à Roll de le lui reprendre.

Et il était à peine rentré à l'atelier de celui-ci que MM. Bernheim s'empressaient de l'acquérir.

J'ai pu comparer, chez M. Joseph Reinach, cette étude au portrait plus important qui figura au Salon de 1850 ; celui-ci est plus *fait*, mais non

pas plus évocateur, et je comprends l'émotion persistante de Pugno devant cette étude où son mysticisme communiait avec le compositeur de génie.

Veillez agréer, etc.

RENÉ MOROT,

Expert en art ancien près les tribunaux.

§

Du sucre au kilomètre. — Le *Journal des Réfugiés du Nord* annonçait le samedi 11 janvier qu'en son quatrième envoi de denrées alimentaires dans le Nord, le Comité des réfugiés avait expédié 3.500 *kilomètres* de sucre.

C'est la première fois qu'on entend parler de sucre débité au kilomètre et la chose méritait d'être relatée.

Comment le Secrétaire général du Comité central des réfugiés a-t-il pu mesurer la longueur du sucre qu'il envoyait à ses compatriotes ? C'est certainement du sucre en carrés pour qu'on puisse le mettre bout à bout et l'aligner en kilomètres.

Or, actuellement on ne trouve plus dans le commerce que le type 120, c'est-à-dire celui dont 120 morceaux ayant chacun deux centimètres de long donnent le poids d'un kilo. Il faut *cinquante mille* de ces morceaux pour former un kilomètre, *cent soixante quinze millions* pour couvrir trois mille cinq cents kilomètres.

En tenant compte de ce que cent vingt morceaux de ce sucre pèsent un kilogramme, c'est donc *un million quatre cent cinquante-huit mille trois cent trente-trois* kilogrammes et trois cent trente-trois grammes de sucre qui auraient été expédiés.

Or, pour ravitailler le Nord on dispose, actuellement, de camions de cinq tonnes, et il en aurait fallu 292 pour transporter l'énorme provision.

Si l'on considère qu'un camion automobile a cinq mètres de long et qu'on laisse dans les convois un intervalle minimum de quarante mètres entre les voitures, le transport de sucre aurait occupé la route sur plus de treize kilomètres.

Ceci est peu vraisemblable. Il vaut mieux croire que le *Journal des Réfugiés* a voulu dire 3.500 *kilogrammes*...

§

Concours dramatique de « l'Europe Nouvelle ». — Voici le programme du concours dramatique organisé par *l'Europe Nouvelle*, 75, rue de Lille, Paris), « en faveur des écrivains qui voient dans le théâtre autre chose qu'une spéculation fructueuse sur les bas instincts d'un public que d'aucuns s'acharnent à gaver d'inepties et de gravelures, au lieu de chercher à développer en lui le goût du beau et le respect de l'idéal » :

I. — *L'Europe Nouvelle* demande une pièce en prose inédite et originale (pas d'adaptation), remplissant toute une soirée.

II. — L'auteur, de nationalité française, ne doit pas encore avoir été joué sur un grand théâtre régulier.

III. — Le manuscrit doit être très lisible et porter sur la couverture le nom et l'adresse de son auteur. Les manuscrits non classés pourront être repris à la rédaction de la revue, une fois le résultat du concours proclamé.

IV. — Les manuscrits seront envoyés sous pli recommandé au secrétaire de la